

La perfection était d'arriver par quelque nouveau moyen à atteindre l'âme de chacune des catégories qui forment la masse catholique. La perfection était de parvenir à faire réfléchir les catholiques non plus seulement sur les vérités fondamentales de la vie chrétienne, mais encore sur les devoirs particuliers et propres à chacune des classes de la société.

Il est nécessaire, en effet, que l'ouvrier, l'employé, le patron, l'homme de profession, etc., sachent qu'ils ont des devoirs *spéciaux* qui leur incombent. Il est nécessaire spécialement que les hommes de la classe dirigeante comprennent mieux les graves devoirs et les responsabilités bien grandes qu'ils assument de par la position qu'ils occupent dans la société.

Il faut que nos catholiques soient des *catholiques avant tout*; c'est-à-dire qu'ils comprennent que le titre de catholique prime tout et que, apprécié dans la vie privée, on ne saurait s'en départir dans les actes de la vie publique.

Il faut de plus que nos catholiques soient agissants, c'est-à-dire, les auxiliaires de l'épiscopat et du clergé. Pour cela ils doivent être persuadés que la défense des principes et des droits de l'Eglise n'est point seulement l'affaire des évêques et du clergé, mais aussi leur affaire propre et qu'ils ne sauraient s'en dégager ni rester dans l'inactivité sans mériter la flétrissure des endormis ou des lâches.

Tous, en effet, nous appartenons à l'Eglise militante et non à une Eglise dormante.

De tous ces devoirs, je le sais, on parle dans toutes les retraites, mais il est impossible d'y appuyer d'une manière qui puisse obtenir des résultats pratiques désirables.

C'est pourquoi, ce qui inquiète le plus aujourd'hui les pasteurs des âmes soucieux de l'avenir de l'Eglise au Canada, c'est le manque de sens catholique chez un trop grand nombre de nos hommes publics sortis cependant de nos admirables collèges classiques, l'honneur et la force de notre pays.

Il est évident qu'il y a une lacune entre la vie du collège et la vie publique.

Même au jeune homme qui sort du collège imprégné du *sens du Christ*, il faut un moyen de le conserver et de le développer en lui; or il me semble que les *retraites fermées* sont un moyen puissant et efficace pour combler la lacune que tous déplorent. Elles feront ici le bien qu'elles ont fait ailleurs et spécialement en France où, d'après le témoignage d'hommes sérieux, elles n'ont pas peu contribué à produire et à conserver ce noyau de catholiques qui sauvent aujourd'hui l'honneur de l'Eglise de France.

Et pourquoi chaque collège classique n'aurait-il pas sa *retraite fermée*, durant les vacances, pour ses anciens élèves?